

## Avant-propos

**P**remier septembre 2021. Je suis en congé maternité, j'ai enregistré mon message d'absence dans Outlook, fermé mon ordinateur professionnel, et on ne va pas se mentir : je suis complètement paumée. J'ai commencé à travailler à l'âge de vingt ans et depuis, je n'ai jamais cessé de bosser. C'est donc la première fois de ma vie que je mets entre parenthèses ma carrière professionnelle et je suis complètement déstabilisée. Depuis des années, je vis, je respire, je pense « radio » et « télévision ». Je suis passionnée par mon métier et je mesure chaque jour la chance qui est la mienne de venir au bureau avec le sourire. Les années ont passé mais je prends toujours autant de plaisir à me glisser en régie pour assister à une matinale radio ou à parcourir un plateau télé. Ma vie, c'est mon travail, et j'adore ça. Pourtant, je vais devoir

couper le cordon pour profiter du grand bonheur qui s'annonce. En attendant, que vais-je donc faire de tout ce temps libre ? Décrocher ? Lâcher prise ? Couper ?

L'idée de ce livre naît.

Écrire. J'aime cela et partager mon expérience de maman solo peut-être aider d'autres femmes dans ma situation. Rapidement, les premiers mots sont couchés. J'ai besoin d'exprimer ce que je suis en train de vivre, de ressentir. J'ai quarante ans, je suis célibataire et je suis enceinte. Sept mois plus tôt, je suis partie en Belgique pour concevoir mon enfant. J'ai fait une procréation médicalement assistée, une PMA avec un donneur anonyme. Et depuis trente-deux semaines, je berce au creux de mon ventre mon petit garçon. Au regard de mon âge et de ma fertilité, c'est un véritable miracle. Quelle chance. Quel privilège de pouvoir porter la vie. Vivre ce voyage est si étonnant, si bouleversant, si passionnant. Je veux graver cette aventure merveilleuse, tel un journal intime.

Lorsque mon fils naît, une réflexion plus introspective s'invite dans mes écrits. J'ai besoin de creuser plus loin, de remonter à mes racines, à mon enfance. Je puise également dans mon histoire familiale. Je remue des souvenirs, je tourmente mon esprit pour comprendre qui je suis vraiment et comment j'en

suis arrivée à faire un bébé toute seule. Car je n'ai aucun doute : mon passé a construit mon présent. Et ce passé, je l'assume. Sans lui, sans ces chemins tortueux que j'ai pu emprunter, je n'aurais jamais croisé la plus belle des routes : celle de mon fils.

Mon témoignage n'a pas pour vocation d'être un exemple ou une propagande pour les mères célibataires. Convaincre n'est pas mon objectif. Je souhaite juste partager mon expérience en toute sincérité, avec pudeur et, j'espère, sans prétention. Je n'ai pas la plume d'un écrivain ou le talent d'une journaliste. Mon récit est dicté par une seule exigence : être la plus honnête possible.

Pour toi, célibataire ou en couple, qui es dans un parcours de procréation médicalement assistée. Je connais ta douleur, ton chagrin de ne pas être parent et ton rêve de le devenir. Je sais ce que tu ressens lorsque tu dois encore et toujours te justifier sur le fait de ne pas avoir d'enfant. Je comprends que tu puisses te replier sur toi-même, fuyant la maladresse des uns et la pitié des autres. J'espère que mes lignes t'aideront, t'accompagneront.

Pour toi, curieux de découvrir un parcours différent, atypique. Tu es peut-être dans le jugement ou tout simplement intrigué. Je ne cherche pas à te

Elle a fait un bébé toute seule

faire changer d'avis si tu en as déjà un, et si celui-ci est négatif. Tu as le droit de trouver mon choix égoïste. Tu as aussi évidemment le droit de ne pas être d'accord. Je te laisse feuilleter ces quelques chapitres et te forger une opinion basée sur une réalité et non sur un caprice.

Et surtout pour toi, mon fils. Pour que tu connaisses mon, ton, notre histoire. Je veux que tu puisses te réfugier dans mes mots lorsque tu en éprouveras le besoin, quand tu auras un doute sur ta conception, que tu chercheras un sens à ton existence. Je t'aurais déjà tout dit, tout raconté, mais parfois, tu ressentiras peut-être l'envie de te rassurer de nouveau sans vouloir m'en parler. Ce livre est le tien mais il n'est qu'un premier tome. J'espère que tu écriras la suite avec la même liberté que j'ai pu avoir lorsque j'ai pris la décision d'être ta maman. Je t'ai donné la vie et toi, tu as réveillé la mienne.

Ce livre est un besoin. Besoin de poser des mots. Des mots sur des maux. Des maux qui se soignent par une évidence, tout simplement...

## Un accouchement rock'n'roll

**C**her Paris, tu m'as vue naître en 1980, et depuis, nous avons fait un sacré bout de chemin ensemble. Ouvrir ce nouveau chapitre de ma vie dans ton XIV<sup>e</sup> arrondissement est la suite logique de notre aventure. Tu connais tant de moi... Je me suis perdue dans tes rues, noyée dans tes bars et j'ai aimé sur tes quais de Seine. J'ai arpenté tes avenues en pleurant, traversé tes ponts en évitant le vide, couru tes trottoirs pour oublier des absences. Tes salles de concert ont connu mes passions et tes clubs mes excès. J'ai versé des larmes dans tes taxis, consolé mon cœur dans tes immeubles et embrassé des inconnus dans tes ruelles. J'ai tenté d'effacer mes erreurs, de masquer mes peurs. Je suis tombée amoureuse dans l'une

de tes gares et pourtant, ce n'était clairement pas le bon train. J'ai lutté contre mes démons pour essayer d'être heureuse. J'ai maquillé des sourires sur mon visage pour camoufler les coups du sort. Parfois, ce fut simple. Parfois, ce fut le chaos. Je suis une écorchée vive, je vis un peu, beaucoup, passionnément, à la folie. Mais jamais pas du tout. Je me suis envolée dans le tourbillon de la vie en oubliant souvent certaines réalités et les années qui défilent. Et toi, Paris, tu ne m'as jamais jugée. Tu es une épaule bienveillante, une amie silencieuse, une écoute précieuse. Tu as toujours été là pour moi, dans les bons comme dans les mauvais moments. Tu connais mes joies, mes peines, mes regrets, mes remords, mes déceptions, mes fêlures... Et depuis quelques années, tu connais aussi la souffrance qui m'habite et me ronge : celle de ne pas être maman. Cette douleur ne se contrôle pas, ne s'explique pas... C'est un besoin viscéral. Il naît au creux de ton ventre et ne te lâche plus. Il bouffe tes pensées, nourrit tes angoisses et te poursuit à chaque anniversaire : une année de plus, une année de moins. Le temps qui passe est le pire des ennemis quand on veut devenir mère. On subit l'horloge biologique et l'aiguille assassine. Et on ne peut rien y faire. Quoique...

Vingt-deux octobre 2021. Le jour se lève doucement sur la capitale. La nuit s'évanouit pour laisser

la lumière du jour agiter la ville et s'emparer du quotidien. Il fait encore doux, le soleil a décidé de jouer un peu les prolongations et de rendre hommage à Joe Dassin et à son été indien. L'odeur du pain chaud embaume les boulangeries et aguiche les ventres affamés des passants. Les cafés accueillent les amoureux du petit noir et les premières conversations de comptoir tournent encore et toujours autour du Covid. Les automobilistes écoutent la radio en pestant dans les embouteillages, regrettant certainement de ne pas être partis plus tôt. Les cyclistes envahissent les « corona-pistes » et savourent cette liberté que procure le vélo. Des milliers de masques s'agglutinent dans les métros qui circulent à plein régime et enchaînent, évidemment, les incidents techniques. Les étudiants pressés bousculent les travailleurs de la nuit qui n'ont qu'une hâte : retrouver leur lit. Et des petites mains se glissent dans des plus grandes sur le chemin de l'école. Ce vendredi matin est donc un début de journée ordinaire pour des millions de Parisiens. Un matin qui s'ajoute à un autre matin. Un matin de plus. Un matin pour rien, chanterait Goldman. Pour d'autres, ce matin est celui du dernier souffle, celui d'un coup de fil qui change un destin, celui d'un drame qu'on aurait aimé ne jamais connaître, celui d'un baiser inattendu, celui d'un oui qui nous lie, celui d'un miracle qui se réalise... Comme dans un

film de Lelouch, toutes nos histoires s'entremêlent. Notre quotidien croise d'autres quotidiens. Il y a des débuts, des rebondissements, des fins. Des mauvaises et des belles surprises. Des rencontres, des loupés. L'horloge de la vie donne le tempo pour chacun d'entre nous. Tout est écrit, paraît-il. Nous ne faisons que suivre un chemin tout tracé, un fil qui nous lie de notre naissance à nos adieux en nous offrant le plus surprenant des voyages.

À titre personnel, ce matin du 22 octobre 2021 marque une (re-)naissance.

Je suis allongée sur une table d'opération, vêtue d'une simple blouse bleue cachant ma nudité. Une charlotte recouvre mes cheveux emmêlés par plusieurs heures de travail. Un grand drap dressé tel un mât m'empêche de voir tout ce qui se situe en dessous de ma poitrine. Plusieurs personnes ont les yeux braqués sur mon intimité. Moi qui suis si pudique, j'accepte la situation sans même ressentir une légère gêne. Je n'ai pas le choix, et je n'ai plus la force de réfléchir. J'ai froid. Très froid. Putain... mais cette pièce est glacée. Je suis frigorifiée. Je tremble de tous mes membres et pourtant ils pèsent une tonne. Où sont mes pieds ? Mes jambes ? Mon ventre ? Le bas de mon corps a disparu dans les méandres de l'anesthésie. Je suis coupée en deux.

Une valse à contretemps s'invite dans mes pensées. J'ai affreusement peur et pourtant je suis très sereine. J'ai hâte mais j'appréhende. Je sens tout mais je ne ressens rien. Quelle étrange sensation d'être ici et ailleurs. D'être seule en étant entourée de si nombreuses personnes. Je suis tétanisée et pourtant très rassurée. C'est vraiment le bordel dans ma tête. Ne pas penser. Stopper la moulinette. Faire confiance et lâcher prise. Ce n'est pas dans mes habitudes de perdre le contrôle, moi qui aime tout gérer, tout comprendre, tout prévoir. Mais là, je suis spectatrice d'une scène dont je suis pourtant l'actrice principale. J'ai l'impression d'être prisonnière de mon corps. À l'intérieur, je crie, je pleure, je bouillonne. Je veux bouger, exulter, me lever... En extérieur, j'ose à peine respirer. Je suis coincée dans une bulle si fragile qu'elle peut exploser à tout moment. J'ai du mal à garder les yeux ouverts. Une lumière m'aveugle mais j'arrive malgré tout à deviner un plafond blafard qui me rappelle où je suis. J'entends des voix, je devine celle de ma mère. Ma mère si présente, ma mère si réconfortante, ma mère si compréhensive. Elle est très certainement apeurée, stressée. Elle se demande sûrement si j'ai pris la bonne décision, et surtout si elle devra en prendre une. Je n'ai pas besoin de lui parler, elle sait ce que je ressens. Elle a cette intelligence de comprendre que ce moment est le mien, bien qu'à elle aussi. Sa

présence est primordiale, indispensable, rassurante. Comment aurais-je pu affronter tout cela sans elle ? Pourtant, depuis quelques minutes, nous ne nous parlons plus. Nous savons toutes les deux que ce moment est délicat... et que tout peut basculer. Je m'en veux de lui faire subir cette terrible angoisse que de voir sa fille dans cet état. Car si ma grossesse a été formidable, on peut dire que l'auteur de ma vie a décidé de m'offrir un final digne d'un épisode d'*Urgences*. Il joue avec mes nerfs, teste ma patience. Quatre jours que je suis ici. Quatre jours que la poche des eaux a percé. Quatre jours que mon corps subit de violentes contractions. Et presque 24 heures que j'essaie de mettre au monde mon petit garçon. Mon accouchement est difficile. Long. Compiqué. Je suis à bout physiquement et mon moral s'égaré un instant.

La peine s'invite au rendez-vous. Je réalise que je suis en train d'accoucher, sans amoureux. Et c'est quand même douloureux. L'absence de l'autre me renvoie à un constat d'échec saisissant. J'ai totalement raté ma vie sentimentale... Aucun homme n'a voulu construire une famille avec moi. Aucun homme n'a imaginé que je puisse être la mère de ses enfants. Aucun homme ne m'a trouvée suffisamment intéressante pour partager un bout de chemin avec moi. Et surtout, aucun homme ne m'a sincèrement

aimée. Aucun ! À chacune de mes rencontres, j'ai cru avoir trouvé le père de mes enfants... J'ai espéré, projeté, imaginé. Mille fois, j'ai joué cette scène de la maternité. Celui que j'aime à mes côtés, pour vivre le plus beau moment de notre vie, pour concrétiser notre amour. Lui me tenant la main, soufflant avec moi, m'encourageant. Lui caressant mes cheveux humides en m'embrassant sur le front. Lui si fier de moi, si fier de nous. De notre couple. Lui courant dans le couloir annoncer la nouvelle à nos parents. Ce « lui » qui n'est pas là aujourd'hui. Et même si c'est un choix, ce « lui » absent fait quand même sacrément mal. Mais c'est comme ça.

Mes peines laissent rapidement place à un excès de confiance. Mon histoire est différente, singulière, mais tout va bien se passer. Tout doit bien se passer. Je ne peux pas avoir parcouru tout ce chemin pour ne pas connaître un *happy end*. Le destin ne peut pas s'acharner sur moi. C'est mon tour d'être heureuse ! Le passé s'éclipse, le présent accueille un avenir qui me sourit... Enfin ! Je suis dans une maternité réputée, je suis certainement en train d'accoucher avec les meilleures sages-femmes de France, le dénouement de cette histoire ne peut être que merveilleux. C'est certain. Dans le doute, je me mets quand même à prier. On n'a jamais trop d'aide dans ces moment-là !